

Portrait de l'artiste

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

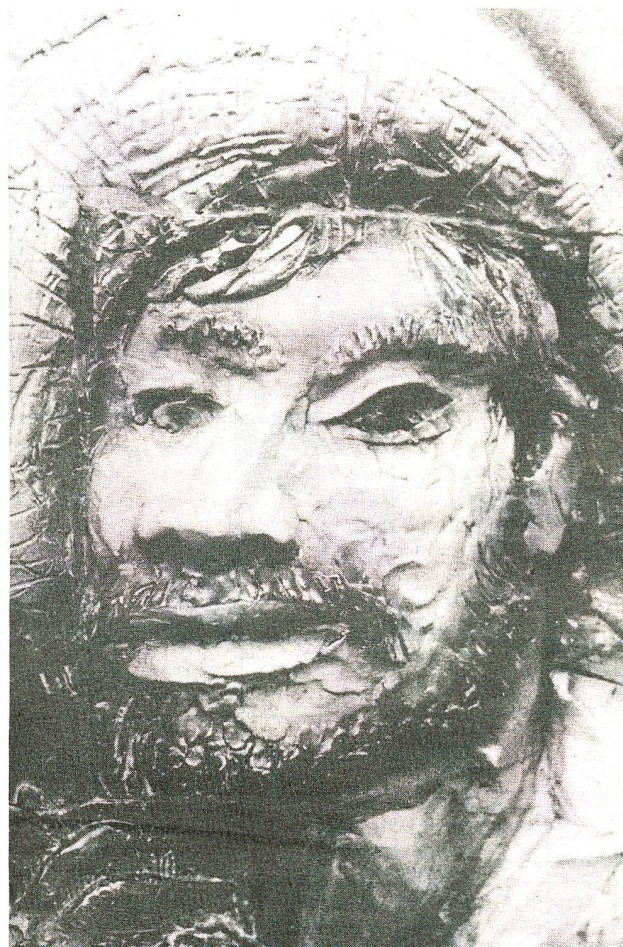
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PORTRAIT DE L'ARTISTE

Lorçio Vaca, artiste bolivien

A la recherche d'une identité culturelle

Le portrait qui suit présente Lorçio Vaca, artiste bolivien, plongé dans les réalités de son pays. Un pays où la Croix-Rouge suisse est présente depuis de nombreuses années. Ce portrait est comme une tentative de rapprochement entre deux mondes, qui présentent plus de points communs qu'on pourrait le penser de prime abord.



Intraduisible: le «Vaca» à l'entrée du jardin zoologique de Santa Cruz.

Paul Eberhard*

La région d'Izózog, à 300 km au sud de Santa Cruz, dans laquelle la CRS est présente depuis plus de huit ans, m'est plus familière à moi, en tant que coopérateur suisse, qu'à nombre de mes amis vivant à Santa Cruz. De temps à autre, ils m'accompagnent dans le Chaco et visitent, en compagnie de ce «Suizo» si singulier, le monde fascinant qui longe le Rio Parpeti: Izózog, Zudañez dans le Chuquisaca, Sapecho

L'une des œuvres monumentales de Lorçio Vaca: la colonne «del sur del Perú» à Lima: une violence vitale au milieu de l'architecture froide des immeubles de bureaux.

dans l'Alto Beni, Khasa Huasi dans le Potosí. Ces contrées sont les astres du firmament bolivien, les pierres d'une gigantesque mosaïque d'histoires, de traditions et de cultures.

Lorçio Vaca, sculpteur et peintre, est un artiste du monumental, dont les œuvres connaissent un grand retentissement bien au-delà des frontières boliviennes. Cruzeño des pieds à la tête, Lorçio Vaca est un citoyen qui accepte la réalité urbaine, même si parfois elle lui pèse. Cependant, son don d'expression trouve ses racines dans une âme profondément paysanne, en harmonie avec elle-même. Avec une débordante vitalité, il exprime l'ambivalence des Boliviens, leur incertitude quant à l'avenir de leur pays, leur recherche d'une identité.

*Délégué de la Croix-Rouge suisse en Bolivie.



PORTRAIT DE L'ARTISTE

«En tant que petit garçon citadin de classe moyenne vivant à Santa Cruz, qui était encore une petite ville de province en ce temps-là, j'ai reçu une formation reposant sur la «pseudoculture universelle» qui était forgée sur le modèle européen pour les pays sous-développés», raconte-t-il. «Nous avons été aliénés de notre propre culture, nous sommes devenus des étrangers dans notre propre pays.

Nous n'avons pas appris à aimer la beauté si variée de nos paysages, l'idéal esthétique se rapprochant plutôt des illustrations de calendriers suisses!»

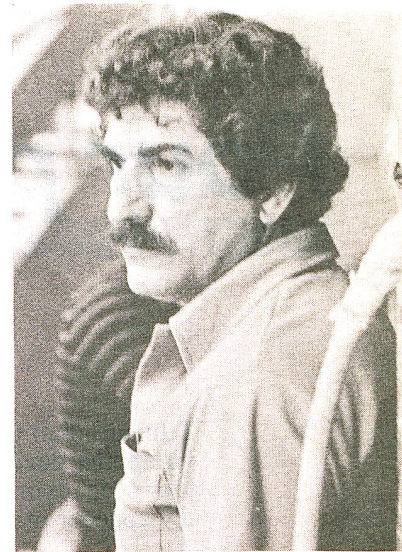
Me voilà installé aux côtés de Lorçio, dans le petit atelier de brique où ses tableaux de céramique de taille réduite voient le jour. Ses œuvres de plus grande envergure, il les crée dans un autre atelier situé aux portes de la ville. Là se dressent des sculptures d'une

grande expressivité représentant par exemple des femmes et des paysans de Bolivie, ou encore Canoto, chanteur et ardent défenseur de la liberté. Des tableaux hauts en couleurs font penser à Van Gogh, la dynamique de ses chevaux rappelle Hans Erni. Lorçio prépare encore un «mate de paja cedrón» (thé fait de tiges de citronnier) et décrit sa prédilection pour le thème du mur: «Nous ne vivons plus dans un environnement naturel. Nous sommes encerclés de murs. C'est pourquoi je cherche à faire revivre par eux la liaison passée entre la nature et la technique, entre l'histoire et le monde actuel, entre la ville et la campagne, entre l'âme et l'intellect.»

C'est avec un enthousiasme sans bornes que Lorçio Vaca travaille «en el campo», c'est-à-dire loin de toute civilisation occidentale, en compagnie de jeunes gens et de jeunes filles.

A la campagne, en effet, l'homme et la nature sont restés intimement liés. «Mes élèves utilisent des matériaux naturels qui décuplent leur créativité.» Visiblement, travailler avec ses disciples représente pour lui une activité prépondérante. La recherche des techniques traditionnelles élimine à son avis une grande part de théorie aliénante.

Ma tentative de rendre hommage à cet artiste reste modeste. Lorçio Vaca est un homme qui s'est lancé dans la recherche de l'identité bolivienne telle qu'elle est exprimée dans tant de chansons qui vous prennent aux tripes. Ses partitions sont des murs monumentaux. C'est par eux que lui, le véritable «Cruzeño», fait passer son message. □



Lorçio Vaca, artiste bolivien à la recherche d'une identité.

L'artiste exécute actuellement un gigantesque bas-relief pour l'église San Domingo de Santa Cruz.

